

Tombent les feuilles

Fall Leaves

Poh Seng Goh

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Goh, P. S. (2003). Tombent les feuilles / Fall Leaves. *Brèves littéraires*, (63), 146–147.

*Tombent les feuilles**

Depuis quelques semaines,
tombent les feuilles d'automne
nuit et jour sans répit,
un simple cri ou une protestation
quand elles s'éparpillent :
tout semble ainsi
s'être déroulé tout seul ;
un phénomène se produit hors de mon esprit,
une correspondance manquée avec le temps,
du moins mal saisie.

À la périphérie de mes pensées
j'ai à peine conscience des nuées de feuilles
aux couleurs flamboyantes quand vient la fin,
elles se détachent des branches noires des arbres,
exécutant une danse ultime
chorégraphiée par le vent ;
elles tombent en vrillant au sol :
des anges expulsés du paradis.

L'année file à toute vitesse,
rien d'autre ne s'est mis en place ;
ni suffisance ni paresse,
constant à remettre sur le métier,
malgré tous les efforts,
j'ai failli à prendre la vie –
ou peut-être la mort – à bras le corps,
j'ai fait fausse route.
Je me demande si les arbres
ne commettent jamais la même erreur...?

Rouge à l'horizon, le soleil d'hiver saigne.

* Traduction de Jean-Pierre Pelletier

Fall Leaves

For the past few weeks,
fall leaves have been falling
night and day without let-up,
single cry or a show of protest
at their severance:
so much so, it all seems
to have taken place of their own accord;
phenomenon occurring outside my mind,
a correspondence with time I have missed,
or at least, misunderstood.

At the periphery of my thoughts
I am faintly aware that swarms of leaves
terminal with flamboyant colours
are detaching from the trees black branches,
performing a final dance
choreographed by the wind
as they spin down to earth:
angels expelled from paradise.

The year is fast passing,
nothing else has fallen into place;
it is not that I have been complacent or lazy,
for I have been diligent on the treadmill,
yet sense, for all the striving,
a failure to come to grips with life,
or perhaps death,
that I have been holding onto the wrong things.
Wonder whether trees
ever make the same mistake?

Red on the horizon, the winter sun bleeds.